

XVI^e Congrès SiEKLf, Vienne 28-30 septembre 2023 :

Kant, l'art et les arts

Danielle Lories (Uclouvain) – proposition de communication

Titre provisoire : « De la critique du goût en tant qu'art » (probablement à situer dans la session : « Kant et les beaux-arts », ou éventuellement « L'esthétique de Kant ».

Résumé (10 lignes) :

Au paragraphe 34 de la troisième Critique, Kant établit un contraste entre la critique du goût telle qu'il est en train de la pratiquer, *en tant que science*, et la critique du goût *en tant qu'art*. Mon projet de communication entend esquisser l'élaboration d'une réponse à la question : « qu'est et doit être, selon Kant, une critique empirique du goût, en tant qu'art donc, et constituant ce que nous appellerions quant à nous une critique d'art ? ». C'est qu'en effet, d'après le même paragraphe de la « Critique de la faculté de juger esthétique », les œuvres des beaux-arts sont les objets de cette critique du goût, empirique et considérée en tant qu'art. Il s'agira de s'appuyer tant sur ce que Kant indique en mettant en évidence le génie comme condition de possibilité du beau en art, dans la suite de la 3^e Critique, que sur certains éléments choisis dans l'*Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, pour suggérer les types de qualités ou de défauts sur lesquels la critique empirique, non scientifique, des produits des beaux-arts peut se prononcer, ou sur lesquels elle peut débattre, d'après Kant.

Présentation argumentée et structuration de l'exposé.

Le point de départ de la communication se trouve au § 34 de la troisième Critique, où Kant introduit, en contraste par rapport à sa propre démarche, la notion d'une critique empirique du goût, qu'il qualifie d'*art*, alors que sa propre critique, au sens proprement kantien, est qualifiée à cet endroit de *science*.

À partir des indications de ce paragraphe, et de ce que Kant indique concernant le génie comme condition de possibilité des beaux-arts plus loin dans la même Critique, je soutiens qu'on peut déjà se faire une idée de ce qu'il devait envisager comme un débat pouvant avoir lieu dans une critique empirique du goût pertinente. L'hypothèse de travail pour la suite de l'exposé est que l'*Anthropologie d'un point de vue pragmatique* fournit une série d'indications, de remarques permettant de développer la conception que Kant pouvait se faire de ce qu'est et de ce que doit être la critique empirique du goût (ce que nous appellerions aujourd'hui de la critique d'art).

Le cœur de cette partie de l'exposé est donc constitué par le questionnement de certains paragraphes choisis du texte de l'*Anthropologie* qui me paraissent pertinents pour comprendre ce sur quoi porte une critique empirique du goût selon Kant, même si elle n'est pas ainsi nommée dans l'*Anthropologie*. C'est que le caractère pragmatique de l'anthropologie de Kant en fait une discipline empirique mais aussi, comme il l'annonce lui-même, une connaissance « de ce que l'homme comme être agissant par liberté, *peut* et *doit* faire de lui-même » (AK VII, 119, je souligne). C'est à ce titre que l'*Anthropologie* me semble donner des éléments d'appréciation en particulier des interventions de l'imagination, de

leur originalité et de leur caractère final pour le jeu des facultés, ce qui indique les voies d'un plaisir proprement humain, un plaisir qui échappe à l'animalité et relève de notre liberté, bref qui correspond à la phénoménologie du jugement esthétique que fournit la « Critique de la faculté de juger esthétique ».

Dans le texte de l'*Anthropologie* je choisis de me pencher d'abord et surtout sur des exemples, et de suivre seulement ensuite quelques développements plus théoriques, car à mon sens ce sont les exemples qui montrent, mieux qu'une explication théorique, ce que peut et doit faire une critique empirique des beaux-arts dans la conception kantienne. Ce qui ne saurait étonner si l'on songe que Kant parle de cette critique comme d'un art.

Ces textes témoignent de ce que l'art de la critique est une activité de caractère essentiellement social et à portée psychologique, fondée sur une expérience des rapports humains.

Et l'originalité, marque du génie selon la 3^e Critique, peut s'apprécier, se discuter, sur des bases empiriques. Voilà ce qui ressort finalement de ces exemples.

En témoigne, d'un point de vue un peu plus général, mais restant empirique, la brève typologie des facultés d'invention imaginative, sensible, qui sert de guide à l'exposé que je propose. Cette typologie suggère trois manières empiriques de rencontrer l'exigence d'originalité, qualité essentielle du génie en tant qu'il est condition de possibilité du beau en art. Kant distingue l'invention sensible dans l'espace, dans le temps, et procédant par association selon l'affinité. Il en vient par là à signaler les dangers qui guettent l'imagination dans ces inventions, lesquels ont leur source dans le jeu non intentionnel de l'imagination.

Il revient au critique du goût qui se donne pour objet les productions des beaux-arts de relever les errements de l'imagination dans ces inventions, et de remarquer les qualités par lesquelles telles productions sont susceptibles d'amener le spectateur ou l'auditeur à un jugement pertinent sur la beauté de l'œuvre.

En beaucoup d'endroits l'*Anthropologie* est comme un rappel ou une illustration de la leçon de la troisième Critique à cet égard, mais elle souligne ce faisant un caractère qui, sans être tout à fait absent, est mis à l'écart en raison même de son empiricité dans la « Critique de la faculté de juger esthétique », à savoir le caractère *social* du jugement de goût.

L'analyse de ces passages de l'*Anthropologie* permettent de tirer quelques conclusions significatives quant aux « règles effectives » de la critique du goût comme art, évoquées par Kant au § 34 de la troisième Critique.

Je montrerai enfin que ces conclusions sont en outre confirmées dans d'autres paragraphes de l'*Anthropologie*, où Kant détaille les différents sens du terme *goût* et leur unité.